

L A
S O U R C E
D E S
CONSOLATIONS,
O U
SERMON *

Sur le Liv. de *Job* Chap. XIX. 25. 26.

*Je sai que mon Rédempteur est vivant,
& qu'il demeurera le dernier sur la
Terre : & encore qu'après ma peau on
ait rongé ceci, je verrai DIEU de ma
chair.*

S *I je n'eusse eû l'esperance que je* Pseaume
XXVII.
13.
*jouirois des biens de l'ETER-
NEL dans la terre des vivans,
c'étoit fait de moi, dit David,*
dans le vingt-septieme de ses divins Can-
tiques. Dans ces paroles, mes Freres, le
saint

* Prononcé à *Rotterdam*, le Lundi matin . . . Avril . . .
lendemain de Pâques.

saint Homme veut dire d'abord sans doute, que ce qui l'avoit soutenu dans toutes ses traverses & particulièrement dans son exil, dans ce long & triste éloignement de sa Patrie où les injustes persécutions de *Saül* l'avoient obligé de passer une partie de ses jours, c'étoit l'assurance que Dieu lui avoit donnée de le ramener un jour en *Canaan*, appelée ici *la Terre des vivans*, parce qu'elle étoit éclairée de la salutaire connoissance du vrai Dieu, au lieu que les autres Regions, privées d'un si grand avantage, étoient, comme parle l'Écriture, des *Regions d'ombre de mort*; de le ramener, dis-je, en *Canaan*, & de le faire long-tems & glorieusement regner sur son Peuple. Mais je ne sai si l'on doit borner à cela le sens de ces belles paroles. Du moins est-il bien certain qu'à cet égard cette esperance même ne pouvoit donner au Saint Homme qu'une consolation fort mediocre dans ses afflictions, puisque, de retour en *Canaan* selon la promesse de Dieu & possesseur de la Couronne d'*Israël*, il devoit se voir exposé sur le Trône à de nouvelles afflictions plus grandes, plus ameres, plus sensibles que les premières: consolation d'ailleurs que nul autre Fidele, dans les malheurs de la vie présente, ne pouvoit s'appliquer à lui-même, à l'imitation de *David*, à moins d'avoir reçu comme lui une particuliere Révélation du Ciel,

qu'a-

Esaie
 IX. 1.

qu'avant sa mort Dieu mettroit fin à ses maux, & le feroit jouir sur la Terre d'une douce & heureuse tranquillité.

On peut, mes Freres, donner à ces mêmes paroles un sens infiniment plus noble, plus riche, plus consolant, & d'une consolation plus générale. Le Ciel, à proprement parler, merite seul d'être appelé *la Terre des Vivans*. C'est là qu'on jouit de la véritable vie; vie constante, inaltérable, incapable d'être ni troublée par la douleur ou par l'affliction, ni terminée par la mort: au lieu que ce bas Monde est véritablement une Terre de morts, une Terre dont les Habitans, sujets d'ailleurs à tant de misères, commencent à mourir aussi-tôt qu'ils commencent à vivre, & meurent en effet tous les jours, pour faire place à d'autres, qui doivent aussi bien-tôt mourir eux-mêmes à leur tour. Parmi les Habitans de ce bas Monde il se trouve des Fideles, qui y étant étrangers, outre le douloureux sentiment de leur mortalité & des calamités qui leur sont communes avec tous les autres, s'y voient encore exposés à une infinité de disgraces particulieres, que cette qualité même d'étrangers attire sur eux; hais, persécutés, dépouillés, opprimés par ceux *desquels la portion est dans cette vie*. Certainement ils succom-
Pensées
XVII.
14.

L'ÉTERNEL dans la Terre des Vivans, c'est-à-dire, dans la céleste Patrie : car ici-bas ils ne voient point de ressource, point de remèdes à leurs maux. Mais cette douce espérance les soutient, les console, leur fait digérer sans peine toutes les amertumes de la vie, & les fait triompher de toutes les horreurs de la mort.

Voiez-le par l'exemple de *Job*. Tout semble se bander contre lui : ses Amis lui insultent dans sa misère : sa propre Femme lui fait de continuels reproches : il a tout perdu ; biens, troupeaux, maisons, Serviteurs, Enfans, santé ; mais l'espérance lui reste : espérance que ni les *Sabéens*, ni le Démon lui-même ne sauroient lui ravir. Dans les versets précédens, après avoir tracé une longue & douloureuse peinture de ses malheurs, s'adressant à ses Amis, il les avoit conjurés de n'ajouter plus, comme ils avoient fait jusques-là, affliction à son affliction : *Ayez pitié de moi, vous mes intimes Amis : car la main de DIEU m'a frappé.* Mais voiant que son état, si digne de compassion, ni ses paroles, si touchantes, si capables d'attendrir les cœurs les plus durs ne faisoient aucune impression sur eux ; il se tourne d'un autre côté, & du côté d'où seulement en effet le secours pouvoit lui venir : & il déclare, que, quelque triste, déplorable, & désespérée

Job.
XIX. 21.

esperée que fût sa condition, il s'assure néanmoins toujours de jouir un jour des biens de l'Eternel dans la Terre des Vivans : *Car je sai, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre: & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai DIEU de ma chair.*

Méditons cet Oracle avec soin, mes Freres, & avec une attention digne des grandes Verités qu'il renferme, & de l'auguste Solemnité que nous célébrons. Pour le faire avec succès, nous diviserons notre Discours en trois Parties. Dans la premiere, nous ferons quelques Considerations générales, qui repandront beaucoup de lumiere sur ce que nous aurons à vous dire dans la suite. Dans la seconde, nous examinerons les premieres Verités que *Job* nous déclare; c'est que *son Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre.* Dans la troisieme, nous considererons ce qu'il ajoute, comme une conséquence de cette premiere Verité; c'est qu'*encore qu'après sa peau l'on ait rongé sa chair, il verra DIEU de cette même chair.*

Venez, mes chers Freres qui êtes affligés, & où sont ceux d'entre vous qui ne le soient pas? Venez apprendre de *Job* quels furent les sentimens qu'il eut dans ses afflictions, afin que des mêmes conso-

2^e Thess.
11. 16. 17.

lations par lesquelles il se consola, vous puissiez aussi vous consoler vous-mêmes. Et veuille Dieu notre Pere, qui nous a aimés, & nous a donné, par sa grace, une consolation éternelle & une bonne esperance, consoler lui-même nos cœurs & nous affermir en toutes sortes de bonnes œuvres, dans l'attente du glorieux Rédempteur, qui doit faire succeder à nos maux une joie & une félicité éternelle : Amen.

I. P A R T I E.

Mes Freres, quelques-uns ont osé soutenir que le Livre, d'où sont tirées les paroles que nous allons vous expliquer, n'est qu'une espece de Parabole, dans laquelle l'Auteur, quel qu'il soit, *Moïse* ou un autre, afin de donner aux Fideles un exemple plus sensible & plus touchant d'une sainte patience, & des instructions plus particulieres & plus étendues sur les sentimens qu'on doit avoir dans la prosperité & dans l'adversité, nous représente, dans un Personnage supposé qu'il nomme *Job*, d'un côté, comment Dieu permet quelquefois que ceux d'entre les hommes qui lui sont les plus chers, par leur pieté, tombent dans les plus grandes afflictions; de l'autre, de quelle maniere il fait les en délivrer, lorsqu'ils ont répondu aux fins pour lesquelles

quelles il les y avoit exposés. Il faut avouer de bonne foi que comme ce Livre est une espece de Poëme, la Narration en est ornée, embellie & soutenue de quelques expressions, & peut-être même de quelques circonstances, que l'Auteur n'auroit apparemment pas employées, s'il n'eût simplement écrit qu'en Historien: telle est, par exemple, la Conversation qu'il suppose que Dieu eut d'abord avec le Démon. Mais que le fond même de cette Histoire soit veritable, c'est de quoi l'on ne pourra douter si l'on considere, que les autres Livres de l'Ecriture nous parlent de *Job* comme d'un homme qui a veritablement existé; comme quand dans le XIV. Chapitre d'*Ezechiel* il est joint à *Daniel* & à *Noé*, & quand dans le V. de l'Epître de S. *Jaq.* cet Apôtre nous renvoie à l'exemple de *Job*, pour apprendre la patience & la resignation à la volonté de Dieu dans les disgraces de cette vie. D'ailleurs le nom de *Job* est marqué, dans cette Histoire, comme le nom propre d'un homme: sa qualité y est exprimée, quand il est dit qu'il étoit le plus considerable de tous les Orientaux: son Pais y est désigné, quand il est dit qu'il étoit de *Hus*; le nombre de ses Enfans & la quantité de ses biens y sont spécifiés: les noms & la Patrie de ses Amis y sont rapportés; & quoy que la plûpart de ces noms aient peut-être

Ezech.
XIV. 14.

Jaq.
V. 11.

des significations mystiques, cela n'empêche pas qu'ils ne puissent convenir à des Personnes qui existoient réellement, puisqu'il en est de même de la plûpart des noms Hebreux. S'il est permis de tourner une Histoire, revêtue de tant de circonstances, en Allégorie, il n'y a aucun Fait dans l'Écriture qu'on ne puisse allegoriser.

Il est donc vrai que *Job* n'étoit pas une Personne feinte & supposée; mais il n'est pas aussi aisè de déterminer ni qui il étoit, ni en quel tems il a vécu. La plus commune Opinion est qu'il étoit de la Race d'*Esau* & habitant du País d'*Hus* dans l'*Idumée*. On trouve en effet dans la Généalogie des Enfans d'*Esau*, rapportée au trente-sixieme Chapitre de la *Genese*, un Roi nommé *Jobab* Fils de *Zerach*, & plusieurs confondent ce *Jobab* avec *Job*. D'autres estiment qu'il étoit Fils de *Hus*, qui étoit lui-même Fils de *Nachor* Frere d'*Abraham*. Ce qui rend cette derniere conjecture plus vraisemblable, c'est qu'on ne peut gueres douter que *Job* n'ait vécu à-peu-près du tems d'*Abraham* ou d'*Isaac*. Cela paroît 1. par sa longue vie. L'Historien rapporte qu'il vecut cent quarante ans, après le rétablissement de sa fortune: ce qui, joint à l'âge qu'il pouvoit avoir lorsqu'il tomba dans la disgrâce, & à la durée de cette même disgrâce, doit faire du moins deux cens ans. Or il est certain que depuis le Siecle de ces premiers

Gen.
XXXVI.
33.

Gen.
XXII.
21.

Job.
XLII.
16.

premiers Patriarches la vie des hommes ne fut plus si longue. 2. La même chose se prouve, par la connoissance que *Job* avoit du vrai Dieu, quoiqu'il ne fut très-certainement pas descendu d'*Abraham*. Or il est constant qu'après l'Alliance que Dieu traitta avec ce Patriarche, la connoissance du vrai Dieu se renferma insensiblement dans sa Famille, ou plutôt dans la Famille de *Jacob* son petit-Fils, au lieu qu'auparavant Dieu se conservoit un Résidu parmi les autres Nations, comme il paroît par l'exemple de *Melchisedech*, qui étoit *Sacrificateur du Dieu Souverain*, & dont l'Auteur Gen.
XIV. 18. de l'Épître aux *Hebreux* nous parle & comme d'un Personnage plus excellent qu'*Abraham* lui-même, & comme d'un Type très-illustre de **JESUS-CHRIST**: par l'exemple d'*Abimelec* Roi de *Guerar*, à qui Dieu ne dédaignoit pas de se communiquer en Songe, & qui appelle même, dans le Chapitre vingtième de la *Genese*, la Nation sur laquelle il regnoit, *une Nation juste*. Gen.
XX. 4.

Mais quoique *Job* vecût dans un tems où le vrai Dieu étoit encore connu par d'autres que par ceux qui appartennoient à la Famille d'*Abraham*, il ne laisse pas de paroître étonnant qu'il fasse une Confession de Foi pareille à celle qui est rapportée dans notre Texte. La Dispensation
sous

fous laquelle il vivoit , qui n'étoit que celle de la simple Promesses d'un Rédempteur , Promesse faite d'abord au premier Homme & conservée par Tradition , ou par quelque Révélation que Dieu faisoit de tems en tems parmi ses Descendans , cette Dispensation , dis-je, semble avoir été plus obscure & plus confuse que celle de la Loi qui lui succeda , & qui n'étoit pourtant elle-même qu'un tems d'ombres & de Figures. Cependant on l'entend parler & de la Rédemption de son Ame , & de la Résurrection de son corps , & de celui qui devoit être l'Auteur de l'une & de l'autre , en des termes si clairs & si positifs , que les Apôtres eux-mêmes, quoi-

1^o. *Tim.* 1. que vivans dans un Siecle où la Vie & l'Immortalité avoient été pleinement manifestées par l'Evangile , n'en parlent pas plus distinctement. Je sai que mon Rédempteur est vivant , & qu'il demeurera le dernier sur la Terre : & encore qu'après ma peau on aît rongé ceci , je verrai DIEU de ma chair. S. Paul lui-même auroit-il pû s'exprimer avec plus de confiance & de précision ? Certainement on peut dire du moins qu'une si grande Foi

2^o. *Math.* VIII. ne s'est point trouvée en Israël. Dans quelle Ecôle Job a-t-il donc été instruit ? Où a-t-il pu puiser de si belles connoissances & des sentimens si élevés ? Et comment se peut-il faire qu'une lumiere si vive

&

& si pure sorte du fond de ces ténèbres, & jette un éclat qui ne seroit pas même indigne de l'Évangile dans son plein midi?

Reconnoissons ici, mes Freres, la verité de cette parole d'un Apôtre, que lorsque *les afflictions abondent* dans un Fidele, *pareillement aussi ses consolations abondent de par DIEU.* *Job* a tout perdu du côté de la terre: il étoit le plus riche de tous les Orientaux; il en est devenu le plus pauvre, & le plus miserable de tous les hommes. Mais Dieu le dédomage amplement de cette perte; il devient plus riche en Foi, que tous les Fideles qui vivoient de son tems. L'affliction a cela de propre, que, pendant qu'elle abbat, qu'elle atterre, qu'elle accable l'Infidele & le Mondain qui se confioit dans sa prospérité, elle relève puissamment l'esprit & le cœur du Fidele; elle le transporte, en quelque maniere, au-dessus de lui-même, au-dessus de la sphere dans laquelle il paroissoit être renfermé; elle lui donne des connoissances, des lumieres, des sentimens dont il ne sembloit pas qu'il pût être capable. Qui ne fait que l'Esprit de Dieu produit quelquefois de semblables merveilles? Qui ne fait qu'on voit quelquefois des gens simples, gens qui, dans le calme & dans le repos, pouvoient à peine rendre raison I. Pier. de leur foi & de l'esperance qui étoit en III. 15. eux;

eux ; qui ne fait , dis-je , qu'on les voit souvent , transformés tout d'un coup par la vertu secrette des afflictions , ou plutôt par la vertu secrette du Saint Esprit qui en accompagne la dispensation , parler magnifiquement des choses de Dieu , & faire paroître , dans tous leurs Discours , une force , une sagesse , une éloquence divines auxquelles ne sauroient résister ceux qui les écoutent , & à quoi ne pourroient atteindre ceux-là mêmes qui ont passé toute leur vie à méditer & à approfondir les Misteres du Salut ?

Je fai que quelques-uns entendent l'Oracle dont il s'agit d'une simple délivrance temporelle , prétendant que *Job* ne veut rien dire autre chose , sinon qu'il est persuadé que Dieu le rétablira un jour dans sa première santé & dans sa première prospérité : que s'il dit que le *Rédempteur demeurera le dernier sur la Terre* , c'est pour marquer que Dieu confondroit un jour ses Amis , qui faisoient un jugement si injuste de la cause de ses souffrances : qu'il plaideroit un jour pour lui contre eux , & qu'il parleroit le dernier , comme cela arriva en effet , ainsi que nous le lisons sur la fin de cette Histoire : que d'ailleurs *Job* avoue , dans le dernier Chapitre , qu'il avoit vu DIEU ; ce qui , selon les gens dont nous parlons , doit être regardé comme l'accomplissement de l'esperance qu'il ex-

exprime ici, lorsqu'il dit, qu'il verra DIEU de sa chair. Tel est le sens que quelques Interpretes donnent à cet Oracle, à quoi ils ajoutent, pour le confirmer, qu'il ne paroît pas que ceux d'entre les Juifs, qui étoient persuadés de la vérité de la Résurrection, s'en soient jamais servis pour la prouver contre les Saducéens, qui la nioient. Arrêtons-nous ici à montrer que ce sens est faux & illusoire.

Premièrement, mes Freres, quand nous supposerions que les paroles de Job pourroient, en quelque maniere, s'entendre d'une guerison purement corporelle, que conclurroit-on de là? Qu'elles ne doivent & ne peuvent s'entendre d'une Rédemption spirituelle? Non; la conséquence ne seroit pas juste: car ces deux sens ne sont pas incompatibles; & l'on trouve, dans les anciennes Ecritures, une infinité d'Oracles, à qui l'on ne peut s'empêcher de les donner l'un & l'autre. Par exemple, afin de ne nous éloigner pas de notre sujet, l'Oracle du Chapitre XXXVII. ^{Exeob.} d'EZECHIEL, ^{XXXVII.} Vous os, qui êtes secs, ^{1. &} écoutez la Parole de l'ETERNEL: ^{suiv.} ainsi a dit le Seigneur l'ETERNEL à ces os ici; Voici, je m'en vais faire entrer l'esprit en vous, & vous revivrez: & je mettrai des nerf sur vous, & ferai croître sur vous de la chair, & y étendrai de la peau: puis je remettrai l'esprit en vous,

vous, & vous revivrez, & saurez que je suis l'ÉTERNEL. Il est certain que ces paroles renferment d'abord, & dans leur premier sens, une promesse que Dieu fait à l'ancien Peuple captif, dispersé dans les Etats du Roi de Babilone & presque entièrement détruit, de le rétablir dans sa première splendeur. Mais il n'est pas moins certain qu'on ne doit pas borner à cela tout le sens de cet Oracle. Sous l'image d'une Résurrection symbolique, Dieu veut sans doute nous élever à la méditation de la Résurrection réelle & véritable, qui se fera un jour dans la consommation des tems; & après laquelle, le Peuple de Dieu, dispersé jusques-là sur la Terre, sera transporté dans la céleste *Canaan*. Du moins ne sauroit-on douter que cette image, employée par le Prophète pour représenter la délivrance de l'ancien *Israël*, ne suppose la vérité du fait-même, d'où elle est empruntée, je veux dire de la Résurrection: autrement les expressions dont se sert le Prophète seront froides, outrées, indignes de l'Esprit de Dieu, qui parloit par sa bouche. On peut dire la même chose de l'Oracle que nous avons en main. Quand il marqueroit d'abord que *Job* esperoit & s'assuroit d'être un jour, & avant sa mort, délivré du déplorable état dans lequel il se voioit réduit, il ne s'ensuivroit nullement de

de là que le Saint Esprit, qui le faisoit parler & qui conduisoit la plume de celui qui a recueilli ses paroles, n'ait pas eu intention d'exciter d'autres idées dans notre esprit. Il est difficile de se persuader que l'Esprit de Dieu ait fait proferer à *Job* ces paroles, qui naturellement ne peuvent exprimer que les Misteres de la Rédemption & de la Résurrection, sans avoir eu des vues qui se rapportent à ces Misteres.

Mais, en second lieu, il y a ici plus que cela encore, & nous pouvons soutenir que *Job*, dans ces paroles, n'avoit pas dessein de le marquer, qu'il s'assuroit d'être un jour rétabli dans sa précédente prospérité. 1. Il ne paroît pas qu'il eût cette espérance : au contraire, il est aisé de voir, dans plusieurs endroits de cette Histoire, qu'il ne l'avoit pas. *Quelle est ma force*, dit-il au Chapitre sixieme, *que je puisse prolonger ma vie?* Et ailleurs: *Mes jours sont défailis; mon œil ne retournera point pour voir le bien. Mes esprits se dissipent: mes jours son éteints: le Sepulcre s'en va être ma maison.* Il appelle même, au contraire, la mort son esperance. *A la mienne volonté, que ce que je demande m'arrivât, & que DIEU me donnât ce que j'espere! A la mienne volonté que DIEU voulût lâcher la main pour m'achever!* Tout cela, sans contredit, ne s'accorde pas avec la persuasion & la

Tome II. D certitude

Job.

VI. 11.

VII. 6. 7.

XVII.

I. 11.

13. 14.

VI. 8. 9.

certitude d'une prochaine convalescence. 2. La Préface, que *Job* met à la tête de ces paroles, nous prépare à entendre quelque chose de grand & d'extraordinaire : *A la mienne volonté que maintenant mes propos fussent écrits dans un Livre : qu'ils fussent gravés, d'une touche de fer, sur une pierre de rocher à perpétuité !* On ne se sert gueres d'une préparation si nouvelle & si extraordinaire, lorsqu'on n'a à parler que du rétablissement de sa santé. Et n'est-il pas bien plus naturel de penser, au contraire, que le saint Homme, se regardant comme prêt à mourir, veut déclarer par-là que ce qu'il va ajouter est, pour ainsi dire, l'Építaphe qu'il desire qu'on grave sur la pierre de son Tombeau; Építaphe qui exprime si bien l'esperance qu'il a de résusciter un jour à une vie meilleure?

En troisieme lieu, les termes dont il se sert sont trop emphatiques, trop pleins de force & de majesté, pour ne désigner qu'une simple Rédemption corporelle. *Je sai*, dit-il : d'abord ce terme marque une certitude qu'on ne peut gueres avoir des choses qui ne regardent que la vie présente. Il parle ensuite d'un *Rédempteur*, d'un *Rédempteur qui est vivant*, d'un *Rédempteur qui doit demeurer le dernier sur la Terre*. Nous vous ferons voir, ci-après, que tout cela convient parfaitement à JESUS-CHRIST. Dire que *Job* veut sim-

simplement déclarer par-là, que Dieu plain-
 deroit un jour sa Cause contre ses Amis,
 qui faisoient de lui des Jugemens si injustes,
 & qu'après les avoir laissé long-tems parler,
 il parleroit lui-même à son tour, & parle-
 roit le dernier: qui ne voit que c'est don-
 ner à ses paroles un sens qui les affoiblit,
 & qui réduit presque à rien les idées magni-
 fiques qu'elles excitent d'abord? Il ajoute
 qu'il verra DIEU de sa chair, & que
 ses yeux le verront. Nous vous montre-
 rons encore, ci-après, que cela ne peut
 gueres s'appliquer qu'à ce tems heureux,
 où, reveillés de la mort, nous verrons
 DIEU tel qu'il est: Nous verrons sa
 face en justice & serons rassasiés de sa
 ressemblance. En attendant, remarquons
 qu'on ne peut chercher, comme le veulent
 ceux contre qui nous disputons, l'accom-
 plissement de cette parole dans ce que dit
Job, au verset cinquieme du dernier Cha-
 pitre, que son œil avoit vu DIEU; puis-
 que, lorsqu'il parloit de la sorte, Dieu ne
 l'avoit point encore rétabli dans sa prospe-
 rité passée, & qu'il gemissoit encore sous
 le poids de ses maux. Par conséquent la
 vue de Dieu, dont il parle là, est bien
 différente de celle dont il parle ici. Enfin,
 à ce que l'on oppose, que les Juifs ortho-
 doxes ne se sont jamais servis de ce Passa-
 ge pour prouver la Résurrection contre les
Saducéens qui la nioient, je répons qu'à

1 Jean
 III. 2.
 Pseaume
 XVII.
 15.

l'égard des *Juifs* modernes, ou qui sont venus depuis l'établissement de la Religion Chrétienne, cela n'est pas étonnant, parce qu'ils pouvoient craindre qu'on n'appliquât ces paroles à JESUS-CHRIST : & pour les autres, qui ont vecu avant la manifestation de l'Évangile, qui peut savoir qu'ils n'aient jamais objecté ce Passage aux *Saducéens*, puisqu'il ne nous reste gueres de leurs Ecrits que quelques Fragmens; Fragmens encore ramassés par des *Juifs* modernes, & qui peuvent avoir supprimé ce qui paroissoit favoriser l'Évangile?

Que conclurre de-là, mes Freres, si ce n'est que JESUS-CHRIST étoit le même hier, qu'il est aujourd'hui, & qu'il le fera éternellement : que comme il nous est aujourd'hui un objet de Foi, que nous devons embrasser pour être sauvés, il l'étoit aussi aux Prophetes, aux Patriarches, à tous les Fideles des précédentes Dispensations ? Ceux-là sans doute *errent*, avec les SADUCÉENS, *ne sachant point les Ecritures*, qui prétendent qu'avant la venue de JESUS-CHRIST les Fideles n'avoient point reçu les promesses du Salut & de la Vie éternelle; mais que toutes les promesses qui leur étoient faites regardoient les biens temporels, & une félicité charnelle & terrestre : que par conséquent JESUS-CHRIST ne faisoit point, à proprement parler, l'objet de leur Foi. Si le

tems

Matth.
XXII.
29.

téms nous le permettoit, mes Freres, nous vous ferions voir que la promesse que Dieu fit au premier Homme, immédiatement après sa chute, que *la Semence de la Femme briserait la tête du Serpent*, étoit un véritable Evangile : que par conséquent la Religion que professèrent les Fideles, après cette Déclaration, & la nôtre est la même : que la difference qu'il y a entre eux & nous consiste simplement en ce qu'ils contemploient dans l'avenir, ce que nous contemplons aujourd'hui dans le présent ou dans le passé; mais nos regards, aux uns & aux autres, se rencontrent & se réunissent dans un même point de vue, dans un même objet, qui est JESUS-CHRIST le Centre où tout aboutit. Nous vous ferions passer devant les yeux cette *Nuée de témoins* dont nous parle S. Paul dans le Chapitre onzieme des *Hebreux*; témoins à la plupart desquels, il est vrai, Dieu avoit promis une *Canaan* terrestre, un *Pais decoulant de lait & de miel*, abondant en toutes sortes de bénédictions temporelles; mais qui pourtant ne bornoient pas leurs pensées & leurs esperances à cette *Canaan*: au contraire, qui y demeuroient comme étrangers, comme si elle ne leur eût point appartenu, attendans une Cité qui a de meilleurs fondemens & de laquelle Dieu lui-même est l'Architecte & le bâtisseur, cherchans une autre Patrie savoir la céleste,

Genes.
XLIX.
18.

Pseaume
XVII.
15.

Pseaume
XXXI.
6.

desirans de voir la Journée du Seigneur, là croiant & la saluant de loin. Nous vous ferions entendre la Confession que faisoient alors les Fideles mourans dans la Foi, dont l'un s'écrie, O ETERNEL, j'ai attendu ton Salut : l'autre, O DIEU, je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance, quand je me reveillerai : l'autre, SEIGNEUR, je remets mon esprit entre tes mains : tu m'as racheté.

Mais à quoi bon vous faire entendre toutes ces différentes Confessions, puisque celle de Job nous suffit ? En effet, si ce saint Homme, qui, disions-nous tantôt, vivoit assés long tems avant Moïse, jettoit néanmoins dès-lors les yeux sur JESUS-CHRIST & l'embrassoit par la Foi, peut-on douter que les Fideles, sous la Loi, n'eussent le même Rédempteur en vue, eux qui vivoient sous une Dispensation où ce grand Rédempteur avoit été si expressement promis, où il étoit & annoncé par tant d'Oracles, & représenté par tant de Types & de Figures ? Ces Oracles n'auroient-ils pas été donnés en vain, si les Fideles alors n'eussent pas dû les croire ? Ces Figures & ces Cérémonies n'auroient-elles pas été pueriles, du moins peu capables de nourrir la Piété, si les Fideles eussent dû y arrêter leurs regards, sans les porter sur celui qu'elles représentoient ?

La

La dernière Considération générale que nous avons à faire sur ces paroles de *Job*, c'est que pour exprimer le caractère & la nature de sa Foi, il dit qu'il *sait* ce qu'elle embrasse : *Je sai*, dit-il, *que mon Rédempteur est vivant*. Ce terme emporte deux choses ; l'une, que *Job* connoissoit l'objet de sa Foi ; l'autre, qu'il le connoissoit avec certitude. *Il connoissoit l'objet de sa Foi* : car comment croiroit-on ce dont on n'a jamais oui parler ? *Il le connoissoit avec certitude* : car c'est ce qu'emporte, dans toutes les Langues du Monde, le terme de *savoir* ; & c'est là un des principaux caractères qui distinguent la véritable Foi de la fausse. Cette dernière ne connoit les Vérités salutaires que superficiellement, & d'une manière douteuse & chancelante : au lieu que dans l'autre, la connoissance est profonde, certaine, soutenue par un sentiment intérieur, par une vive expérience de la vérité de ce qu'elle embrasse. Non que cette *certitude* soit fondée, comme dans les Sciences humaines, sur l'évidence de l'objet considéré en lui-même : car il est certain que la Rédemption de l'Âme & la Résurrection du corps, que *Job* déclare ici qu'il *savoit*, ne sont pas des Vérités évidentes par leur propre lumière. Qu'on pousse le Raisonnement aussi loin qu'il est possible ; on n'en viendra jamais jusqu'à pouvoir démontrer que le Fils de Dieu a dû prendre notre

chair & souffrir la mort pour nous racheter de nos péchés, & qu'un jour nos corps sortiront du tombeau, pour jouir éternellement, avec nos Ames, de la présence & de la vue de Dieu dans le Ciel. Mais la Foi a une autre source de *certitude*, qui n'est pas moins sûre, c'est l'évidence du Témoignage. Dieu nous a révélé ces Misteres si sublimes, il nous a fait ces grandes & précieuses Promesses : par conséquent ce sont des Verités *certaines & dignes d'être entièrement reçues*. Nous les croions donc; mais en même tems nous pouvons dire aussi que nous les *savons*.

1 *Timoth.*
I. 15.

Après ces Réflexions générales, considérons plus particulièrement les paroles de *Job*, & premierement voions ce qu'il dit du Rédempteur : *Je sai*, dit-il, *que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre*. C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Ce que nous avons dit jusques-ici, mes Freres, a pu vous convaincre, que l'Oracle que nous expliquons doit être entendu de JESUS-CHRIST : mais vous serez plus fortement confirmés dans cette pensée, par l'application que nous en allons faire à ce Divin Sauveur. *Job* I. nous parle d'un *Rédempteur*; 2. il dit que ce Ré-

demp-

dempteur est son Rédempteur ; 3. il ajoute qu'il est vivant ; 4. il déclare qu'il demeurera le dernier sur la Terre : quatre Articles sur lesquels nous allons faire autant de Réflexions.

Sur le premier, nous ne nous arrêterons pas à vous expliquer en détail la nature de la Rédemption que JESUS-CHRIST nous a procurée : c'est ce qui pourroit faire la matière de plusieurs Sermons ; que dis-je ? C'est ce qui fait la matière de tous nos Sermons. Contentons-nous de remarquer, que comme nous étions sous un double Esclavage ; esclaves d'un côté, en qualité de criminels, de la Justice de Dieu, qui nous préparoit d'éternels supplices ; esclaves, d'un autre côté, du péché, qui nous obligeoit à lui obéir dans toutes ses convoitises : JESUS-CHRIST nous a affranchis de l'un & de l'autre. Du premier, par voie de *Rançon*, en payant pour nous, c'est-à-dire, en portant la peine qui étoit due à nos crimes : du second, par la *Force*, en nous arrachant, par la vertu de son Esprit, d'entre les mains de notre Tiran ; Tiran d'autant plus redoutable, que, par une espèce d'enchantement, nous nous plaissions sous sa Domination, & nous aimions les honteuses chaînes qu'il nous faisoit porter. Après cela, qui peut douter que JESUS-CHRIST ne doive être appelé *le Rédempteur* par excellence ? Dé-

livrer les Hommes des peines éternelles, qui sont une suite naturelle & nécessaire du péché; les délivrer du péché même, plus affreux encore que les peines qui le suivent; quelle plus belle, quelle plus excellente Redemption?

Mais la signification du terme de l'Original mérite d'être bien pesée; & justifiée de plus en plus que cet Oracle se doit entendre, non pas de Dieu précisément considéré en lui-même & dans sa Nature Divine; mais de Dieu considéré comme manifesté en chair, c'est-à-dire de JESUS-CHRIST. Ce terme signifie proprement

Levit.
XXV.

25.
Nomb.

XXXV.

19.

Ruth III.

12. 13.

1 Rois

XVI. 11.

un Parent, ou *un homme de même sang*, que la proximité qu'il a avec nous oblige à nous délivrer, & à revendiquer l'Heritage paternel que nous avons aliéné; ce qui étoit appelé, sous la Loi, *un Garand du sang*. Tel est à notre égard JESUS-

CHRIST: il a pris non seulement la chair, mais notre chair: il s'est fait non seulement homme, car il auroit pu se former un corps d'une nature différente de la nôtre & dans ce cas il ne nous auroit rien été; mais il s'est fait Fils de l'Homme, Fils d'Adam; d'où vient que Saint Paul déclare que *tant celui qui sanctifie que ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un*; il a participé, dis-je, à notre chair & à notre sang, *c'est pourquoi il ne prend point à honte de nous appeller ses Freres*; &, en

Heb. II.

11.

ibid.

cette

cette qualité, il a eu droit de nous racheter, suivant la Loi du Rachat, rapportée dans le vingt-cinquième Chapitre du Lévitique, & en même tems il a été en état de le faire, parce qu'il a pu souffrir la mort pour nous. L'Homme tout seul n'aurait pu nous racheter, n'étant pas capable de porter une peine infinie : Dieu tout seul, si j'ose le dire, n'aurait pu le faire non plus, n'étant pas capable de souffrir. Mais l'Homme-DIEU, le DIEU-Homme a eu toutes les conditions nécessaires pour accomplir ce grand Ouvrage : en qualité d'homme, il s'est offert en Sacrifice; en qualité de Dieu, il a donné à son Sacrifice une valeur infinie.

En second lieu, *Job* appelle celui dont il parle, non seulement le Rédempteur, mais son REDEMPTEUR : *Je sai*, dit-il, *que mon Rédempteur est vivant.* Autre caractère de la vraie Foi, qui s'applique en particulier, qui s'approprie le Salut offert aux Pécheurs en général. Ainsi en usoit Saint PAUL : *Je vis*, dit-il, *dans* Galas. II. *la foi du Fils de DIEU, qui m'a aimé,* 20. *& qui s'est donné soi-même pour moi.* Il ne dit plus, *qui s'est donné pour les Pécheurs*; mais, *qui s'est donné pour moi*, comme si en mourant il n'avoit eû que lui en vue. Tel est le glorieux Privilege du Fidele. Les Mondains, les Pécheurs endurcis; bien plus, les Démons peuvent savoir

voir qu'il y a un Rédempteur, le connoître, le confesser même quelquefois : mais quelle consolation peuvent-ils tirer de-là, puisqu'ils n'ont aucun droit sur lui ni sur sa Rédemption, & que ce Rédempteur n'est *Auteur du Salut éternel qu'à ceux qui lui obéissent* ? Au contraire, l'Ame fidele peut dire, *le Rédempteur est mon Rédempteur : Mon bien-aimé est à moi, comme je suis à mon bien-aimé* ; sa Rédemption, son Salut, sa Grace, sa Gloire, lui-même, en un mot, dans qui se trouve la plénitude de tous les biens, m'appartiennent : rien ne me separera jamais de son amour, rien ne me privera jamais de sa possession ; voilà la Source de ma joie, de ma confiance & de ma consolation.

Troisièmement, *Job* ajoute que *son Rédempteur est vivant*. Ce terme peut-être entendu par rapport à la Divinité de JESUS-CHRIST, & par opposition aux Dieux qu'adoroient les *Gentils*. Qu'étoient ces Dieux que des hommes morts, ou des Idoles qui n'avoient jamais été vivantes ? Et quel secours, quelle protection pouvoient en attendre ceux qui avoient la bassesse de les adorer ? *Job* a une bien meilleure Ressource. Le Rédempteur, à qui il a donné sa confiance, est *le Rocher des Siecles*, vivant par lui-même, donnant la vie à tout ce qui la possède, subsistant d'Eternité en Eternité. *Le DIEU qui est de*

Heb. V.

9^a

Cantiq.

II. 16. &

VI. 3.

Rom.

VIII.

34---38.

Deut.

XXXIII.

27.

de tout tems, les bras qui sont éternels, c'est-là, c'est-là une retraite, disoit Moïse à l'ancien Peuple. D'un autre côté, cette même expression peut être considérée par rapport à la Personne de JESUS-CHRIST, Dieu & Homme tout ensemble, & par opposition à sa précédente mort. S. Paul déclare, en quelque endroit, qu'il ne veut savoir, entre les CORINTHIENS, que JESUS-CHRIST crucifié: ^{1 Corinth. II. 2.} JOB déclare ici que son Rédempteur est vivant, & fonde là-dessus toute son esperance. Ne pensez pas qu'il y ait de la contradiction entre ces deux saints Hommes. Le crucifiement de CHRIST, dont parle S. Paul, devoit être nécessairement suivi de la vie, & la vie du Rédempteur, dont parle Job, devoit être nécessairement précédée du crucifiement & de la mort. Pour nous racheter, il falloit l'un & l'autre; mourir pour nous meriter le Salut, revivre pour nous en mettre en possession; mourir pour ^{Rom. IV. 25.} nos offenses, résusciter pour notre Justification. CHRIST est mort; par-là il a payé le prix de notre Rançon: CHRIST est résuscité; par-là il a fait voir que notre Rançon est payée, & que la Justice de Dieu est satisfaite. Maintenant il est toujours vivant, il ne meurt plus, il ne mourra jamais. *Je suis*, dit-il lui-même dans l'Apocalypse, *je suis celui qui vis; j'ai* ^{Apoc. I. 18.} *été mort, mais je vis maintenant aux Siecles des Siecles.* Quelle

Quelle consolation pour les Fidéles d'avoir un tel Rédempteur ! *Moïse*, qui délivra le Peuple d'*Israël* de la servitude d'*Egypte*; *Josue* son Successeur, qui introduisit le même Peuple dans la *Canaan*; l'autre *Josué*, qui le rameina de la captivité de *Babylone* : tous ces Gens-là moururent, & ne résusciterent pas. Mais notre *JESUS*, le grand Sauveur que le Ciel propice nous a envoyé dans l'accomplissement des tems, s'il est entré dans le Tombeau, pour le sanctifier en quelque sorte par sa présence afin que nous n'eussions plus d'horreur d'y entrer après lui; nouveau *Samson*, il en a rompu les barres & les ferrures, il en a enlevé les portes, il a repris une nouvelle vie, dans laquelle il est désormais au-dessus des atteintes de la mort; toujours *vivant*, pour interceder pour nous; toujours *vivant*, pour recevoir nos prières & nos vœux, compatir à nos maux, & nous envoyer les secours dont nous avons besoin; toujours *vivant*, pour nous consoler dans nos afflictions, nous soutenir dans nos tentations, nous fortifier dans tous nos combats; toujours *vivant* pour nous conduire dans la *Vallée d'ombre de mort*, lorsque nous serons appelés à y passer, & pour nous faire arriver par-là dans le Séjour de la véritable vie.

Enfin *Job* déclare que son Rédempteur demeurera le dernier sur la Terre. H de-
meu-

meurera le dernier sur la Terre; c'est-à-dire, comme nous venons de le remarquer sur les paroles précédentes, pendant que tous les hommes meurent, qu'une Génération succede à l'autre, jusqu'à ce qu'elles soient toutes passées & éteintes, JESUS-CHRIST demeurera de Siecle en Siecle toujours le même, & survivra à tous les hommes. Il *demeurera le dernier sur la Terre*; c'est-à-dire encore, après que tous les hommes auront subi la Sentence qui leur ordonne *de mourir une fois*, il paroîtra Heb. IX: 27. pour faire le Jugement dernier, & pour Rom. II. 6. rendre à chacun selon les œuvres. Alors, semble dire ici *Job* à ses Amis, alors vous connoîtrez combien sont injustes les reproches que vous me faites aujourd'hui, à l'occasion des maux dont Dieu m'afflige: *mon Rédempteur* me justifiera; il mettra mon innocence en lumière; &, en même tems, il se justifiera en quelque maniere aussi lui-même, en faisant voir que ce n'est pas pour toujours qu'il laisse l'Innocence malheureuse, & la Pieté sans recompense. Il *demeurera le dernier sur la Terre*; c'est-à-dire encore, il demeurera maître du Champ de Bataille, aiant non seulement combattu ses Ennemis, mais les aiant vaincus, les aiant desarmés, les aiant abattus sous ses pieds. *Le dernier Ennemi, c'est la Mort.* 1 Corinth. XV. 26. Mais cet Ennemi, déjà affoibli, déjà chancelant, déjà mortellement blessé par la

Ré-

Résurrection de CHRIST, sera enfin entièrement détruit par la Résurrection des Fideles, lorsqu'il sera forcé de rendre les dépouilles de nos corps, dont il se fait tous les jours; lors, dis-je, que nous sortirons de nos Tombeaux, pour vivre & regner éternellement, en corps & en ame, avec le Seigneur. C'est l'esperance que Job exprime dans la suite : *Encore qu'après ma peau l'on ait rongé ceci, je verrai DIEU de ma chair.* C'est le sujet de notre troisieme Point.

III. P A R T I E.

Job, disions-nous tout à l'heure, veut exprimer ici la persuasion où il est qu'il résuscitera un jour; &, pour cela, il se présente d'abord dans un état d'anéantissement & de mort, où, après sa peau, l'on a rongé sa chair; & puis dans un nouvel état de vie, où, revêtu de cette même chair, mais changée, renouvelée, affranchie de ses foiblesses & de sa corruption, il doit un jour voir DIEU : *Encore qu'après ma peau l'on ait rongé ceci; ceci, c'est-à-dire, ce Cadavre affreux, couvert de vers, d'ulceres, de pourriture; cette masse de chair qui n'a presque plus figure de corps humain, & à laquelle je ne fai plus quel nom donner; Encore qu'après ma peau, l'on ait rongé ceci, je verrai DIEU*

DIEU de ma chair. Remarquons d'abord que l'esperance que *Job* témoigne de résusciter un jour, il la tire de la consideration de la Résurrection & de la vie de son Rédempteur. Le *Rédempteur est vivant*; nous vivons donc aussi : **CHRIST** est résuscité; nous résusciterons donc aussi, & j'ose le dire, à plus forte raison encore. Pourquoi? Parce que **JESUS-CHRIST** est mort chargé de la malediction de Dieu, au lieu que nous mourons dans sa grace & dans sa paix. De-là vient la difference des expressions dont l'Apôtre se sert, dans ce beau Passage de la premiere Epître aux **THESSALONICIENS**: *Si nous croi-*^{1 Thess. IV. 14.}
ons que CHRIST est mort & résuscité,
pareillement aussi devons nous croire que ceux qui dorment en JESUS, DIEU les ramenera avec lui. Vous le voyez, mes Freres; de **CHRIST**, il dit qu'*il est mort*; des Fideles, il dit simplement qu'*ils dorment*: de **CHRIST**, il dit qu'*il est résuscité*; des Fideles il dit simplement que **DIEU** les ramenera, comme s'ils vivoient toujours, & qu'ils ne fussent qu'absens & éloignés.

Si nous demeurions toujours dans le Sepulcre, si la Mort tenoit pour toujours nos corps sous sa puissance, comment seroit-il vrai que **JESUS-CHRIST** demeurât le dernier sur la Terre, & qu'il fût un Ré-^{Heb. VII.}
 dempneur qui nous sauvât à plein? L'an-^{25.}

Exode X.
26.

cien Libérateur d'Israël déclara à Pharaon, qu'il ne souffriroit pas qu'un ongle même des bêtes qui lui appartenoient restât en Égypte : & penserions-nous que JESUS-CHRIST fût moins jaloux de nous & de ce qui nous appartient, & qu'il pût permettre qu'une partie si considérable de nous-mêmes demeurât dans un anéantissement éternel ? La mort est la peine du péché ; c'est la Doctrine constante de l'Écriture : par conséquent si nous demeurions toujours dans la mort, nous porterions toujours la peine du péché : par conséquent JESUS-CHRIST n'auroit pas pleinement satisfait pour nous : par conséquent il ne seroit point résuscité. Mais en retrogradant, nous pouvons dire tout au contraire : JESUS-CHRIST est résuscité, le Rédempteur est vivant ; par conséquent il a pleinement satisfait à la Justice de Dieu pour nous : par conséquent nous ne sommes plus exposés aux peines du péché : par conséquent nous résusciterons : *Encore qu'après notre peau, l'on ait rongé ceci, nous verrons DIEU de notre chair.*

Le bonheur des Fidéles dans le Ciel est souvent exprimé, dans l'Écriture, par voir DIEU. C'est une expression métaphorique, qui se doit entendre d'une vue spirituelle, pour dire, *connoître DIEU & le posséder* : mais *voir DIEU de sa chair* est une phrase plus rare, & plus difficile à comprendre.

Com-

Comme Dieu est un Etre purement spirituel, qui ne peut tomber sous les Sens, & qui est absolument invisible aux yeux du corps; il n'est pas possible de sauver la sagesse de cette expression, si l'on ne suppose la Verité que nous avons prouvée tantôt, savoir que cet Oracle regarde uniquement le MESSIE, ce grand Rédempteur, qui étant Dieu de toute Eternité s'est fait Homme; pour se rendre visible aux hommes, & pour leur faire contempler sa Gloire sous le voile d'une chair semblable à la nôtre. Et quand, dans la consommation des Siècles, il paroîtra pour juger les hommes; quand, dans la Résurrection générale, il nous citera à comparoître devant son Tribunal, alors non seulement nos oreilles l'entendront, mais nos propres yeux, les yeux de notre chair le verront. Heureux ceux qui, comme *Job*, peuvent espérer de le voir alors à Salut!

Les Reprouvés & les Impies n'ont point cette consolation. Ils résusciteront, il est vrai, aussi bien que les Fideles; mais ils ne verront pas Dieu. Parlons mieux: ils verront Dieu; mais ils ne verront pas Dieu Rédempteur: celui qu'ils verront sera un Dieu vengeur, dont la bouche, oserai-je le dire, sera pleine de malédictions, dont les mains seront pleines de foudres pour les accabler. *Tout œil le verra; mais ceux* Apoc. I. 7. *qui l'auront percé; ceux qui, par leurs ou-*

Heb. VI. 6. trages & par leurs infidélités, l'auront *crucifié de nouveau* ; ceux-là meneront deuil & se frapperont la poitrine devant lui, également hors d'état & d'éviter sa vue, & de la soutenir : *ils crieront aux Montagnes de tomber sur eux*, & le crieront en vain.

Luc. XXIII. 30. & Apocal. VI. 16. Au contraire, la vue de celui qui sera assis sur le Trône fera le bonheur & la joie des Saints : non seulement dans ce grand jour, où, après un long sommeil, ils ouvriront les yeux, mais dans toute l'Eternité, ils trouveront des Fleuves de délices à sa droite & dans sa face un rassasiement de joie.

Psaume XVI. 11. S. Augustin souhaitoit autrefois d'avoir vu JESUS-CHRIST en chair. Chrétiens, ce vœu s'accomplira un jour, & s'accomplira à l'égard de vous tous : vous verrez de vos propres yeux JESUS-CHRIST, & vous le verrez, non plus sous cette apparence basse & abjecte ; non plus dans cette chair foible, infirme, qui faisoit que ceux qui le regardoient détournoient aussi-tôt les yeux de dessus lui, tant il leur paroissoit méprisable ; mais vous le verrez dans une chair glorieuse, lumineuse, plus resplendissante que le Soleil, tenant entre ses mains les clefs de la mort & de la vie, ouvrant les portes de la vie à ses Fideles, celles de la mort à ses Ennemis ; &, par cette contemplation, la vôtre lui deviendra absolument semblable.

Esaïe LIII. 2. 3.

Un Païen avoit coutume de dire, par une

une espece de jeu de mots, qui étoit allés ingénieux dans sa Langue, mais que la nôtre peut-être ne souffriroit pas, que *pendant qu'il respiroit, il esperoit* : il bornoit donc ses esperances à cette vie. Hélas! qu'un homme est à plaindre, lorsqu'il s'arrête-là! Et que voit-on, dans cette vie, que de triste & de mortifiant, si vous en ôtez l'attente d'une vie à venir? O! que le Chrétien est bien plus heureux, lui qui, *regénéré en esperance vive par la Résurrection de JESUS-CHRIST d'entre les morts*, perce les horreurs & les noires ténèbres du Tombeau, & voit, au-delà de la sombre Vallée d'ombre de mort, une vive & éclatante lumiere qui lui est préparée! Lui qui fait que comme il ne naît que pour mourir, aussi ne meurt-il que pour revivre, & revivre éternellement! Que la Mer engloutisse son corps, que les Bêtes feroces le devorent, que la Terre le consume, que les Tirans en jettent les cendres au vent; il fait que Dieu le lui rendra un jour, & le lui rendra plus pur, plus parfait, plus digne de loger un Ame faite à son Image, & qui doit vivre dans une éternelle Societé avec lui. C'étoit là la Confiance de *Job*. Chrétien avant la manifestation de JESUS-CHRIST sur la Terre, il croit, sans hesiter, cette Verité, qui de toutes les Verités de l'Évangile semble être une des plus difficiles à croire.

E. 3

Quand

Job.
XIII. 15.

Quand il me tueroit , dit-il ailleurs , je ne laisserai pas d'esperer en lui : mais ici il semble faire plus encore qu'il n'avoit dit. Dans le tems même que Dieu le tue , pour ainsi dire ; dans le tems même qu'il se regarde comme déjà mort , il espere en Dieu plus fortement : *Je sai que mon Rédempteur est vivant , & qu'il demeurera le dernier sur la Terre ; & encore qu'après ma peau l'on ait rongé ceci , je verrai DIEU de ma chair.*

APPLICATION.

Mes chers Freres , allumons notre Foi à celle de ce saint Homme. Nous avons très-certainement aujourd'hui & de plus grands secours , & de plus puissans motifs à croire , sur tout à croire les Verités dont il fait profession dans les paroles que nous vous avons expliquées , qu'il n'en avoit alors. Nous vivons sous une Dispensation , qui , en comparaison de la sienne , est sept fois plus lumineuse , *comme si c'étoit la lumiere de sept jours ramassée* , ainsi que parle un Prophete. Le Rédempteur a déjà paru sur la Terre , il y a expié le péché , il y est mort , il y est résuscité , & de là il est monté dans les Cieux , d'où nous l'attendons une seconde fois à Salut. Par là , *il a mis la Vie & l'Immortalité en lumiere* , & ce qu'il a déjà

2 Timoth.
I. 10.

ja fait nous est un gage de ce qui lui reste à faire. Après cela, Chrétiens, quelle honte pour nous, quel opprobre pour l'Évangile, si nous aimons encore le présent monde avec excès, comme si c'étoit-là que notre portion nous fût échue ! Après cela, Chrétiens, quelle honte pour nous, quel opprobre pour l'Évangile, si nous nous laissons encore abattre ou décourager par les afflictions de la vie, ou par la crainte de la mort, comme si nous n'avions point d'espérance !

Chrétiens, apprenez, par l'exemple de *Job*, combien sont fragiles, incertains, trompeurs, les biens de la terre. Vous vous glorifiez de vos richesses, de vos Dignités, de votre santé : mais combien de tems vous en glorifierez-vous ? Aujourd'hui cette maison vous appartient, mais pouvez-vous vous assurer que demain elle vous appartiendra encore ? Aujourd'hui vous occupez un rang distingué dans la Société ; mais pouvez-vous vous assurer que demain vous ne ferez pas confondu parmi la foule ? Aujourd'hui vous jouissez d'une vigoureuse santé ; mais pouvez-vous vous assurer que demain une fièvre maligne ne vous conduira pas sur le bord du Tombeau ? Aujourd'hui vous êtes le plus riche de tout le País ; mais pouvez-vous vous assurer que demain vous n'en serez pas le plus pauvre ? Aujourd'hui vo-

tre condition est digne d'envie; mais pouvez-vous vous assurer que demain elle ne sera pas digne de pitié? Mais un Fidele, un Fidele qui a choisi JESUS-CHRIST pour la portion de son Ame, peut dire, avec une confiance qui ne le confondra jamais: Mon Rédempteur est à moi aujourd'hui, & sera à moi éternellement: c'est un bien qui ne me sera jamais enlevé, & que la mort-même ne sauroit me faire perdre. En lui je jouirai toujours de la vie, dans le sein même de la mort: & lorsque l'Univers viendra à s'ébranler & les fondemens de la Terre à se renverser, quelque chose qui puisse arriver, dans quelque extrémité que je puisse me trouver, dans la fosse même la plus profonde, non seulement de l'affliction mais du Sepulcre, attaché à lui je marcherai toujours en assurance: car *je sai que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la Terre; & encore qu'après ma peau l'on ait rongé ceci, je verrai DIEU de ma chair.*

Mais ces paroles si consolantes ne pourrions-nous point les appliquer aussi à l'Eglise, qui est le Corps mystique de CHRIST? Corps hélas! qui en divers endroits, & sur tout dans notre première Patrie, semble être aujourd'hui non plus un Corps malade & languissant, mais un Corps mort, un Corps gisant depuis plusieurs

sieurs années dans le Tombeau, un Corps
 déjà réduit en poussière ! Oui, mes Freres,
 qui vous affectionnez encore à cette pouf-
 siere ; le Rédempteur, qui est la Résur- ^{Pseaume}
 rection & la Vie, viendra un jour vers el- ^{CII. 15.}
 le : ces os, qui sont maintenant épars près ^{Jean}
 de son Sepulcre, je veux dire ces Fideles ^{XI. 25,}
 qui se trouvent dispersés de côté & d'au-
 tre, en différentes Provinces, en differens
 Etats, autour des ruines de *Sion*, se ras-
 sembleront un jour, se réuniront uu jour,
 aucun d'eux ne perira ; &, après le triste
 naufrage qu'a souffert l'Eglise, si plusieurs
 de ses Membres ont été engloutis par le Mon- ^{Jonas II,}
 stre des grosses eaux, ils seront un jour rendus ^{I.-II,}
sur le sec, formeront un jour une nouvelle E-
 glise plus pure, plus parfaite que la premiere,
 animée d'une nouvelle vie qu'elle ne per-
 dra plus, qu'elle ne pourra plus perdre ;
 qui verra Dieu, qui le verra dans toute
 l'Eternité, qui le verra *tel qu'il est & face à*
face. Voilà la consolation qui nous reste pour
 l'Eglise, mes Freres : car hélas ! du côté
 de la terre il semble qu'il n'y en a plus à
 esperer. Mais cette consolation ne suffit-
 elle pas pour essuier nos larmes, pour cal-
 mer nos inquiétudes ? *Les portes de l'En-*
fer ne prévaudront jamais contre l'Eglise : ^{Marb.}
 elle sortira infailliblement du Tombeau, ^{XVI. 18.}
 & elle en sortira pour n'y plus rentrer ;
 elle en sortira pour aller posséder dans le
 Ciel une *Canaan* infiniment meilleure que

74 *La Source des Consolations.*

la première; elle en sortira pour triompher glorieusement de ses Persécuteurs & de tous ses Ennemis. Puissions-nous, par notre Foi, par notre Piété, par notre attachement à JESUS-CHRIST, avoir un jour part à sa Gloire & à ses Triomphes: Amen.

F I N.

L A